

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 47 (2020)
Heft: 2

Artikel: De moins en moins d'élèves comprennent ce qu'ils lisent
Autor: Guggenbühler, Mireille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1032954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De moins en moins d'élèves comprennent ce qu'ils lisent

Lire un texte et le comprendre est une compétence qui s'amenuise chez les écoliers suisses, révèle l'étude PISA. D'après la représentante des enseignants de Suisse, il s'agit en fait d'une crise linguistique.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

Sur un forum Internet sur la santé des volailles, Isabelle, élève de poules, s'interroge: «Est-ce que je peux donner de l'aspirine à ma poule? Elle a deux ans et je pense qu'elle s'est blessée à la patte. Je ne peux pas aller chez le vétérinaire avant lundi, et je n'arrive pas à l'avoir au téléphone. Elle a l'air d'avoir très mal. J'aimerais lui donner quelque chose pour la soulager.»

La question d'Isabelle fait partie d'un exercice de la dernière enquête PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves), une étude comparative menée tous les trois ans dans les pays membres ou partenaires de l'OCDE. L'objectif est d'évaluer les compétences d'élèves de 15 ans dans les domaines de la lecture, des mathématiques et des sciences naturelles.

La poule a-t-elle besoin d'aspirine ou d'un vétérinaire?

La dernière étude PISA a porté une attention particulière à la lecture. L'exemple du forum Internet sur la santé des volailles est tout à fait représentatif: les élèves de 15 ans devaient lire la question d'Isabelle et comprendre ce qu'elle cherchait à savoir. L'élèveuse de poules veut-elle savoir si elle peut donner de l'aspirine à sa poule blessée ou à quelle fréquence elle peut lui en donner? Demande-t-elle comment trouver un vétérinaire? Ou cherche-t-elle un moyen de déterminer le niveau de douleur de sa poule blessée?

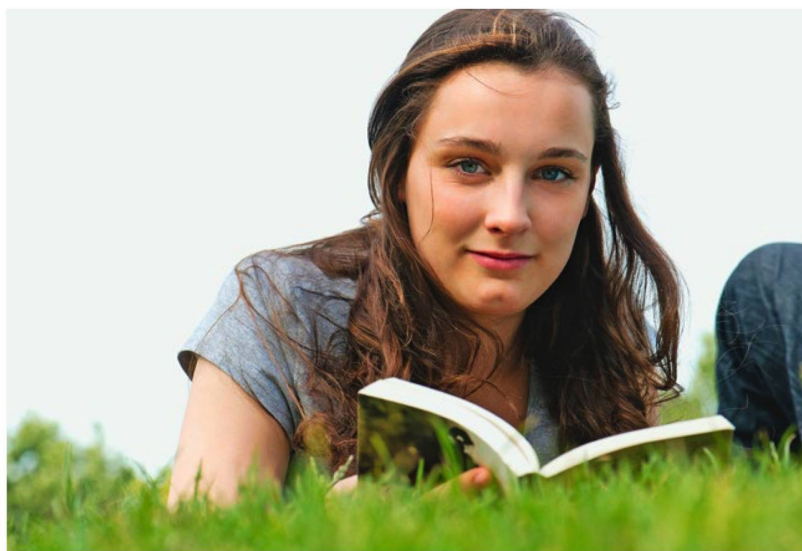


Dagmar Rösler pense qu'il faut investir dans les compétences de lecture à la maison, au sein du cercle familial.

Photo DR

50 jeunes Suisses sur 100 avouent n'avoir aucun plaisir à lire. Ce n'est pas le cas de cette jeune fille.

Photo Keystone



À l'ordinateur, les élèves devaient cliquer sur la bonne réponse. C'est la première fois que de tels exercices interactifs faisaient partie du test à côté des exercices de lecture classiques avec des textes imprimés. D'après les personnes ayant mis en forme les résultats de l'étude pour la Suisse, cela est logique: la conception des tests PISA doit tenir compte de l'évolution de la société, et notamment de la «révolution numérique». La définition des compétences en lecture tient par conséquent désormais compte de la faculté d'utiliser les médias numériques.

Comparés aux chiffres de 2015, les résultats suisses de l'étude montrent plusieurs évolutions:

- Les compétences en lecture des jeunes ont reculé.
- Le plaisir de lire a baissé chez les jeunes.
- La part des élèves faibles en lecture a augmenté.

Certes, pour ce qui est de la lecture, la Suisse ne se situe pas très loin de la moyenne de l'OCDE. Mais des pays européens comme la Finlande, la Suède, l'Allemagne, la France ou la Belgique obtiennent de nettement meilleurs résultats que la Suisse.

Aujourd'hui, on regarde des films pour se détendre

Pourquoi, en Suisse, les compétences en lecture et le plaisir de lire ont baissé chez les jeunes tandis que la part d'élèves faibles en lecture a augmenté?

Dagmar Rösler est présidente de l'Association faîtière des enseignant-e-s de Suisse (LCH): à ce poste, elle est tous les jours confrontée à des questions concernant la formation. Les résultats de l'étude PISA correspondent à ce qu'elle vit comme enseignante: «À l'école, je constate également que les élèves lisent moins. Les médias numériques concurrencent les livres. Pour se détendre, on préfère regarder des films que lire des livres.»

Les résultats de l'étude PISA corroborent cette affirmation: 50 jeunes Suisses sur 100 ont révélé, dans le cadre de l'étude, n'avoir aucun plaisir à lire. En 2000, ils n'étaient encore que 30 sur 100. Or, dans la lecture, plaisir et compétences sont étroitement reliés, selon l'étude. Doit-on ainsi davantage encourager le plaisir de lire à l'école? «Nous faisons déjà beaucoup dans ce sens. Les enseignants sont conscients que la lecture est très importante», indique Dagmar Rösler. Et de compléter: «L'école est probablement le

lieu où les jeunes lisent momentanément le plus et doivent le plus réfléchir à ce qu'ils ont lu.»

La crise de la lecture est-elle une crise linguistique?

Il faudrait également investir dans les compétences en lecture au cours de la petite enfance, à la maison, en famille, pense Dagmar Rösler. L'étude PISA montre notamment aussi qu'un quart des élèves testés obtiennent des résultats très médiocres en lecture. Une bonne part de ce quart sont des élèves issus de la migration. Les élèves issus de familles au sein desquelles on parle dans la langue du test s'en tirent visiblement mieux.

La crise de la lecture est-elle donc, au fond, une crise linguistique? «Les enfants qui commencent l'école avec un déficit linguistique le combleront difficilement», révèle Dagmar Rösler. «La Suisse est trop peu avancée en matière de soutien linguistique précoce.» Il y a toutefois des exceptions: le canton de Bâle-Ville passe pour être un modèle en la matière. Les autorités bâloises demandent à toutes les familles de remplir un questionnaire sur les connaissances en allemand de leurs enfants avant leur entrée au jardin d'enfants. Lorsque des lacunes sont mises en évidence, les enfants doivent suivre un cours d'allemand obligatoire l'année précédant leur admission au jardin d'enfants. Ce cours est gratuit. La ville de Coire propose elle aussi à partir de cet été un cours de soutien linguistique. Il est obligatoire pour les enfants qui ne parlent pas assez bien l'allemand 18 mois avant d'entrer au jardin d'enfants. La ville de Lucerne travaille actuellement à un modèle similaire, et pour la première fois en janvier de cette année, elle a envoyé aux parents un questionnaire ressemblant à celui de Bâle-Ville. Dans le canton de Zurich, par contre, la commission cantonale de formation a rejeté il y a un an une initiative parlementaire visant à adopter le modèle bâlois. Pour Dagmar Rösler, l'étude PISA révèle en fin de compte qu'il est surtout nécessaire d'agir dans un domaine: «En Suisse, nous devons progresser en matière d'égalité des chances.»

L'enquête PISA en Suisse

En 2018, 600 000 élèves de 79 pays ont participé aux tests de la dernière étude PISA, dont les résultats sont à présent connus. En Suisse, 6000 élèves nés en 2002 y ont pris part. Les tests, qui se sont déroulés dans 200 écoles suisses, ont permis de dégager des valeurs moyennes pour tout le pays. Les données du test ne permettent pas de faire une comparaison entre les cantons ou les régions linguistiques. En comparaison internationale, c'est dans le domaine des mathématiques que les jeunes Suisses ont obtenu les meilleurs résultats. En sciences naturelles aussi, la moyenne suisse se situe nettement au-dessus de la moyenne de l'OCDE. (GUM)

Chiffres suisses

Beaucoup de plastique, et énormément d'argent

84

En Suisse, la demande de sacs en plastique dans les supermarchés a reculé de 84 % en un an. Une nouvelle taxe en est la cause: désormais, les acheteurs doivent déboursier 5 centimes par sac en plastique. Cette taxe a été introduite en vertu de la protection de l'environnement.

5120

À propos de l'environnement, de la propreté suisse et du plastique: d'après le Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (Empa), 5120 tonnes de plastique atterrissent chaque année dans la nature en Suisse. Or le plastique se désintègre très lentement. Il pollue donc de plus en plus l'environnement. L'Université de Berne a ainsi démontré que les sols suisses renfermaient déjà 53 tonnes de microplastique.

95 000 000 000

Parlons argent. La fortune transmise en héritage est plus élevée que jamais en Suisse. En 2020, près de 95 milliards de francs pourraient changer de mains. C'est cinq fois plus qu'en 1990. Et la tendance est à la hausse. En même temps, les héritiers d'aujourd'hui sont nettement plus âgés que les héritiers moyens de la génération précédente. Cet énorme flux économique est très peu taxé en Suisse. Mais de plus en plus de voix politiques se font entendre pour réclamer un impôt plus élevé sur les successions.

200

Les successions sont peu taxées, mais les chiens eux, de plus en plus. Les propriétaires doivent déboursier jusqu'à 200 francs d'impôt sur les chiens. Pour un deuxième chien, de nombreuses communes facturent le double tarif. Fiscalement parlant, la Suisse n'est donc pas un paradis pour les chiens. Et il ne leur sert à rien d'aboyer.

551 000

Et combien la Suisse comporte-t-elle de chiens taxés? Pas moins de 551 000. Le canton où la densité canine est la moins forte est Bâle-Ville, où l'on compte un chien pour 38,4 personnes. C'est le Jura qui possède la densité canine la plus forte, avec un chien pour 7,8 habitants.

RÉALISATION: MUL